

## Extrémités d'armes de jet des collectivités tardimésolithiques du territoire compris entre la Volga et l'Oka

Vladimir LOZOVSKY

Une place assez importante est accordée dans la littérature archéologique de l'ex-U.R.S.S. aux armes de chasse en os. Divers aspects ont été examinés par les chercheurs, ainsi les questions relatives à la typologie et à la chronologie des différentes formes et à leur variation selon les régions. En règle générale, ces travaux sont fondés sur les critères établis soit pour les pièces en silex (Gourina, 1978; Rimantiené, 1978), soit pour celle en os (Zagorska, 1978). Un autre aspect de la problématique — le rapport entre les extrémités en silex et celles en os dans les armes de chasse de communautés précises de chasseurs — n'est pratiquement jamais abordé; dans le meilleur des cas, on se contente de publier le rapport quantitatif des unes par rapport aux autres.

Dans la présente contribution, nous tentons d'examiner cette question au départ de matériaux provenant de la couche mésolithique de la station de Zamostje «P» (rivière Doubna, bassin de la Volga), où une riche collection d'extrémités d'armes de jet a été rassemblée. La couche archéologique a été datée par le radiocarbone du début du 4<sup>e</sup> millénaire; ces résultats sont confirmés par les analyses palynologiques et permettent de la situer à la fin du Boréal et au début de l'Atlantique.

Les extrémités d'armes de chasse de la couche mésolithique de la station de Zamostje «P» sont au nombre de 86, dont 17 sont en silex. Parmi ces dernières, 14 sont des pointes de flèche à la morphologie bien typée. Les formes sont diverses, mais les pointes les plus caractéristiques sont foliacées (6 exemplaires), comportant une retouche latérale semi-abrupte sur les deux faces. Les autres pointes sont en quelque sorte des variations de ce type : 2 pointes fragmentaires portent une retouche latérale semi-abrupte directe ou indirecte; une autre pointe est façonnée de la même manière, par une retouche semi-abrupte sur les deux faces. La dernière extrémité, munie d'un dos, a

un bord rectifié par une retouche assez grossière. Deux autres débris représentent des fragments de pointes possédant également une retouche semi-abrupte sur les deux faces (fig. 1 : 8, 11–21). Les trois dernières pièces ont une forme atypique : l'une porte une retouche semi-abrupte biseauté sur le périmètre, une autre est faite à partir d'un débris lamelliforme découpé par une retouche latérale abrupte sur les deux faces, mais continue sur un seul bord; la dernière est réalisée par une retouche semi-abrupte sur la face dorsale, rasante sur la face ventrale; le tranchant est biseauté (fig. 1 : 10).

Dans l'ensemble, pour ce type de trouvailles liées à la chasse à laquelle se livraient les Mésolithiques, on peut relever plusieurs caractéristiques :

1. le choix de l'ébauche, du point de vue de la qualité ou de la forme, ne répond à aucun standard;
2. la finition la plus commune consiste en un travail de retouche semi-abrupte afin de dessiner la forme générale de la pièce (« prépointe »), parachevée par une retouche plus fine sur l'ensemble des bords.

Vu la faiblesse numérique de ces objets et la relative désinvolture avec laquelle ils étaient fabriqués, on ne peut guère se tromper en affirmant que les pointes en silex n'étaient guère utilisées par les Mésolithiques de Zamostje et que les artisans qui les fabriquaient ne leur attachaient pas une très grande importance.

Par contre, les pointes en os sont nettement mieux représentées (72 exemplaires). Formes, destination et techniques de fabrication permettent de les classer de manière précise en deux ensembles :

1. les pointes aculéiformes et biconiques, se distinguant par une assez grande méticulosité du travail;
2. les extrémités de harpons et de lances confectionnées dans des os tubulaires d'élan avec une finition minimum.

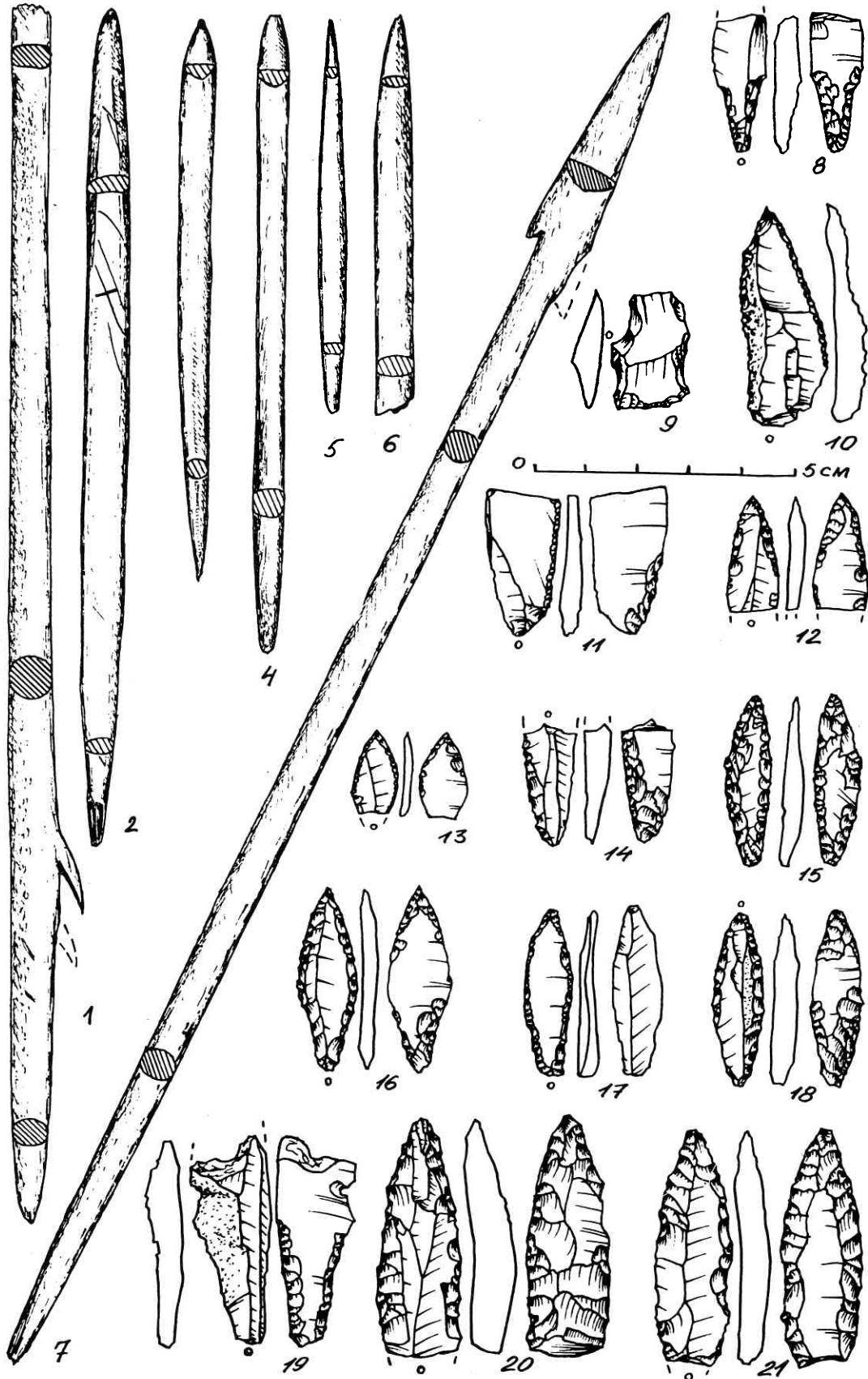


Fig. 1.

Dans le détail, on peut reconnaître les caractéristiques suivantes.

**Groupe 1 :**

les extrémités aculéiformes, 28 exemplaires, pour la plupart de proportions réduites, ne dépassant pas 10 cm (fig. 1 : 2–6; fig. 2 : 1–3 et 14–16); les formes sont assez simples, avec pointes effilées et embouts coniques harmonieux, de section ronde ou ovale; certaines comportent près de la pointe, sur une face, une fente destinée à recevoir un silex. En fonction de leurs particularités, ces pièces se divisent en plusieurs sous-types :

- a) les formes aculéiformes avec couteau aplati (dans certains cas la pointe est légèrement affectée);
- b) les formes aculéiformes simples, avec section ronde;
- c) les pièces analogues au sous-type b, mais de section triangulaire aplatie; certains exemplaires ont une pointe légèrement facettée.

**Groupe 2 :**

les extrémités aculéiformes avec barbelures : 10 exemplaires; le principal signe distinctif de ce groupe est la présence de barbelures nettement marquées, disposées soit à proximité de la pointe aplatie, soit au milieu de l'extrémité; la plupart des pièces ont des proportions réduites ne dépassant pas 10 cm (fig. 2 : 7–13). Nous avons rapporté au groupe 2 deux autres pointes qui se distinguent des précédentes par leurs dimensions. La première est une extrémité aculéiforme aux proportions nettement allongées (23 cm), de section ronde avec une pointe et un embout aplatis et deux dents, bien détachées, situées à proximité de l'embout (fig. 1 : 1). La deuxième extrémité, également allongée (28 cm), possède une pointe de forme triangulaire aplatie, munie de deux dents (fig. 1 : 2).

**Groupe 3 :**

les bipointes, morphologiquement peu typées, parmi lesquelles on peut distinguer deux sous-types :

- a) celles de faibles dimensions (7,5 cm de long), constituées d'une tige de section ronde avec un léger renflement au centre; la pointe s'achève par une tête biconique dont les deux cônes sont délimités par un bord (fig. 2 : 6);
- b) quatre de section ovale comportant un aplatissement près de la pointe, qui rejoint le cône (fig. 2 : 4–5).

**Groupe 4 :**

pointes de harpons façonnées dans des fémurs

d'élan; l'os était brisé en deux, la pointe soigneusement taillée et munie de deux grosses barbelures, l'une à proximité de la pointe, l'autre à peine ébauchée, exception faite pour l'embout qui était rectifié par de grossières entailles. Ces pièces sont de grandes dimensions (22–30 cm de long) et assez massives. On compte un total de 26 pièces, dont 17 fragmentaires (débris de parties supérieures; fig. 2 : 17–26).

L'analyse des extrémités d'armes de jet montre donc que la chasse se faisait principalement au moyen d'extrémités taillées dans l'os (12,5 % des armes de jet sont en silex). Les mêmes proportions entre pièces en os et en silex se rencontrent sur d'autres gisements mésolithiques : station de Nijné Vérétié 1 (3 % de pointes en silex; Ochibkina, 1983); station de Zveinieke 2 (0,1 % de pointes en silex; Zagorska, 1981); station de Souliagals (0,1 % de pointes en silex; Lozé, 1988), station de Kounda (8 % de pointes en silex; Janits, 1966). Partout, le pourcentage des extrémités de silex n'atteint même pas le tiers du volume total. On peut bien entendu envisager la présence de pièces mixtes, pointes en os armées de barbelures en silex, comme celles découvertes dans la nécropole d'Olenie Ostrov (Île du Cerf; Gourina, 1947), mais, étant donné l'absence sur les pointes en os de Zamostje « P » de fentes destinées à enchâsser des éléments en silex, nous ne tiendrons pas compte de cette éventualité.

La seconde question qui surgit lors de l'étude de la collection d'armes de jet de la population mésolithique de Zamostje « P » concerne la présence d'un nombre élevé d'extrémités de harpons de grande taille grossièrement façonnés (26 exemplaires). Nulle part dans le territoire compris entre la Volga et l'Oka, une telle proportion n'a jamais été rencontrée. Il nous paraît intéressant de tenter d'expliquer ce phénomène. Une part de la réponse est fournie par la composition du tableau de chasse des occupants de Zamostje « P » (tableau 1).

Il ressort de la liste de faune consommée que les principaux animaux chassés étaient de jeunes élans et castors dont les restes prédominent parmi les vestiges ostéologiques (dans le tableau, leur quantité est désignée par l'expression « beaucoup » étant donné que les recherches les concernant ne sont pas encore achevées). Vient ensuite un nombre relativement important de petits carnassiers (martres, blaireaux, loutres).

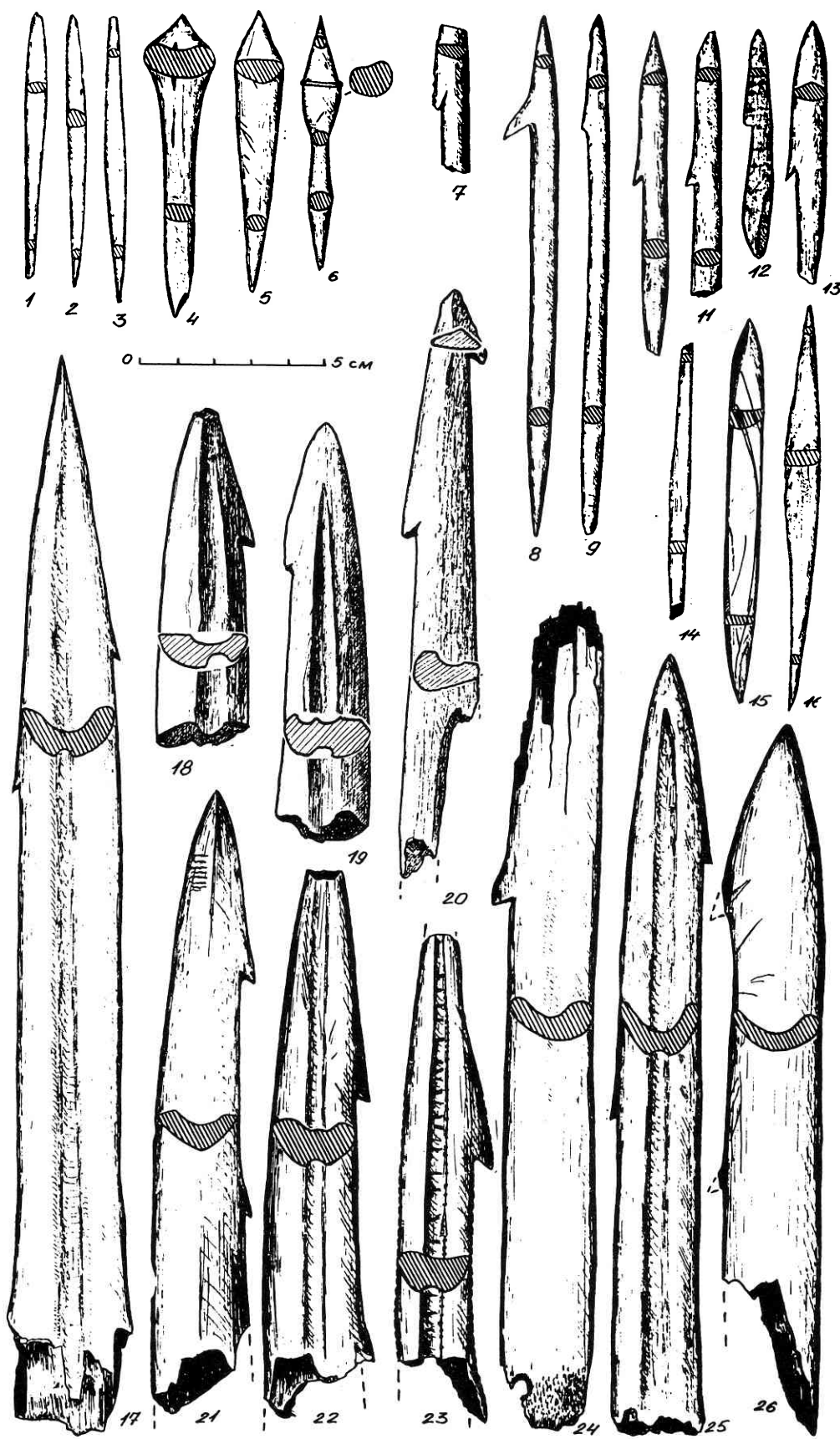


Fig. 2.

Espèces	Nombre minimum d'individus
Lièvres	7
Castors	beaucoup
Rats musqués	3
Loups	4
Chiens	36
Renards ordinaires	11
Ours bruns	26
Martres forestières	36
Martres des roches	31
Putois	18
Blaireaux	50
Loutres de rivière	16
Sangliers	6
Élans	beaucoup
Rennes nordiques	29

Tabl. 1 — Espèces chassées à Zamostje «P».

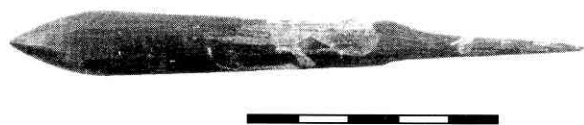


Fig. 3.

L'abondance des vestiges d'élans et de castors s'explique parfaitement : au début de la période climatique atlantique, ces animaux étaient particulièrement nombreux et, comme on pouvait les utiliser non seulement à des fins alimentaires mais aussi pour confectionner des vêtements, il est naturel qu'ils aient fait l'objet d'une chasse intense. Les petits carnassiers présentent surtout un intérêt pour la pelleterie. Partant de ces constatations, il nous semble raisonnable d'assigner les extrémités aculéiformes de formes simples ou à une dent à la chasse au castor et autres petits carnassiers. Pour les animaux de plus grande taille, tel l'élan, il est probable qu'on utilisait les pointes de plus grandes dimensions, sommairement façonnées et dentelées.

Le dernier aspect qu'il est indispensable de prendre en compte est la question de la saisonnalité de l'occupation de Zamostje «P» et de son influence sur le choix des armes de chasse. Quelques considérations ne nous permettent pas de considérer cette station comme un endroit de visite saisonnière de chasseurs primaires. À ce propos, on notera l'épaisseur des couches lithologiques contenant les artefacts et l'uniformité quantitative des derniers tout au long de

la séquence : on n'observe aucune accumulation plus importante que d'autres, ce qui atteste indirectement un séjour prolongé plutôt que des retours réguliers. Par ailleurs, l'ensemble des éléments de la chaîne opératoire de la taille du silex est présente sur le site, depuis les rognons bruts jusqu'aux outils inachevés en passant par les nucléus et un grand nombre de déchets de débitage. Le répertoire typologique des outils est de surcroît très diversifié et englobe tous les aspects des activités d'une communauté de chasseurs-cueilleurs. Le même constat peut être tiré pour les outils en os, également très variés et nombreux. Sur base de ces faits, on peut affirmer avec suffisamment d'assurance que les armes de jet dotées d'extrémités en os, dont la forme et la technique de fabrication dépendaient des principaux types d'animaux chassés (dans le cas présent le castor et l'élan), constituaient le gros de l'armement des collectivités tardimésolithiques du territoire compris entre la Volga et l'Oka.

D'après leurs quantités limitées et leur fabrication grossière, les extrémités de silex étaient très peu utilisées pour la chasse. Cette thèse est confirmée également par la découverte de petites séries d'armes de chasse sur d'autres sites de la région : Sakhtych IX (Kraïnov & Khotinski, 1977), où les armes de jet en silex ne représentent qu'un élément sur six; Ivanovskoé «Ch» et Ivanovskoé VII (Kraïnov & Khotinski, 1984) où la proportion de pointes en silex et en os est analogue.

### Bibliographie

- GOURINA N.N., 1947. La nécropole d'Olenie Ostrov. *MIA.N*, 47.
- GOURINA N.N., 1978. Expérience de la classification primaire des extrémités en silex. In : *Les armes de la pierre*. Kiev : 57-70.
- JANITS L.J., 1966. Données nouvelles sur le Mésolithique de l'Estonie. *MIA.N*, 126.
- KRAÏNOV D.A. & KHOTINSKI N.A., 1977. La culture néolithique primaire de la Haute-Volga. *L'Archéologie soviétique*, 3.
- KRAÏNOV D.A. & KHOTINSKI N.A., 1984. Les stations d'Ivanovo : l'ensemble des colonies méso- et néolithiques lacustres du territoire compris entre la Volga et l'Oka. In : *L'Archéologie et la paléogéographie du Mésolithique et du Néolithique de la plaine russe*. Moscou.

LOZÉ I. A., 1988. *Les colonies de l'âge de pierre de la Basse-Louban*. Riga.

OCHIBKINA S. V., 1983. *Le Mésolithique du bassin de la Soukhona et la région orientale du lac Onéga*. Moscou.

RIMANTIENÉ R. K., 1978. La typologie des extrémités paléolithiques et mésolithiques des régions baltes. *In : Les armes de l'âge de la pierre*. Kiev : 20–31.

ZAGORSKA I. A., 1978. Pointes et harpons en os et en corne de l'âge de pierre des régions baltes orientales. *In : Les armes de l'âge de pierre*. Kiev : 122–135.

ZAGORSKA I. A., 1981. Le Mésolithique primaire sur le territoire de Lettonie. *Les Nouvelles de l'Académie des Sciences de la RSS de Lettonie*, 2.

Adresse de l'auteur :

Vladimir LOZOVSKY  
Protective excavations department  
Institute of Archaeology of Russia  
ul. Dmitry Ulyanova, 19  
RU-117036 Moscow (Russie)